

Procès-verbal de l'AG de l'Apahau du 25 janvier 2025

La séance est ouverte à 10h en salle Vasari (INHA).

Le président Philippe Plagnieux commence par faire voter le procès-verbal de la précédente assemblée. Celui-ci est adopté à l'unanimité.

Il donne ensuite lecture de son **rappor moral** :

« L'Apahau assure deux missions essentielles : le blog, qui est un outil d'information fondamentale pour notre discipline, ainsi que la publication de la revue *Histoire de l'art*. Je tiens à commencer par cela, car le débat qui doit clore notre Assemblée générale reviendra sur ce point.

Cette année, le bureau doit se séparer d'un de ses membres qui arrive en fin de mandat : Jérôme Bessière (qui représentait l'INHA). Delphine Burlot, notre trésorière, Maxime Durocher et moi-même souhaitons céder notre place dans un an au plus tard. Par ailleurs, notre secrétaire du bureau, Marie Laureillard, dont le mandat devait arriver à échéance à la fin de l'année 2025, souhaite ne plus continuer en raison de ses obligations professionnelles.

Dans un courriel adressé aux adhérents de l'Apahau, nous avons fait un appel à candidatures qui n'a qu'en partie porté ses fruits. Pour remplacer Jérôme Bessière, nous avons reçu la candidature de Marion Boudon-Machuel. Pour remplacer notre trésorière, Delphine Burlot, nous avons reçu la proposition d'une collègue mais qui n'a pas encore pris sa décision définitive. En revanche, nous n'avons reçu aucune proposition pour les fonctions de secrétaire de bureau, pour remplacer Marie Laureillard, et pour celle de président. Nous faisons donc un nouvel appel, au besoin nous pourrons solliciter des collègues, mais nous tenons à donner la priorité à un appel général : l'Apahau, n'appartient pas à un groupe mais à la totalité de ses membres. En attendant, nous sommes prêts à aider le bureau en assurant une sorte d'intérim, durant un délai raisonnable, le temps de renouveler les postes vacants. Conformément à l'article 8 de nos statuts, les membres du bureau devront réunir une Assemblée générale extraordinaire pour mettre aux suffrages des membres de notre association la composition complète du nouveau bureau.

Concernant la Bourse de recherche à destination des étudiantes et étudiants de Masters 1 et 2, attribuée en commun avec le CFHA, il n'a pas été possible de lancer l'opération à la fin de

2024. Toutefois, nous n'y avons pas renoncé et nous espérons lancer la procédure d'attribution des bourses dans un avenir proche.

Je ne serai pas plus long car je reviendrai sur quelques précisions au moment d'aborder les derniers points inscrits à l'ordre du jour. »

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Delphine Morana Burlot, trésorière de l'Apahau, donne ensuite lecture du **rapport financier** :

Remerciements pour la revue = Dominique de Font-Réaulx (rédactrice en chef de la revue HA) et Delphine Wanes (la secrétaire éditoriale)

Pour l'Apahau Philippe Plagnieux et Marie Laureillard

Pour la comptabilité Eric Biais, comptable de la revue.

APAHAU

Les comptes établis au 31 décembre 2024 font apparaître un solde positif global de **19 492,31 €**.

Compte courant : **9 348,81 €**

SICAV : **10 143,50 €**

C'est à comparer avec les 20177 € de 2023 et les 20.946 € de 2022.

Le nombre de cotisations enregistrées reste stable : 84 adhérents contre 86 l'année dernière.

Trésorerie de l'APAHAU :

Nombre de cotisants à l'APAHAU :

Années	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Cotisants	43	54	58	60	66	70	69	91	82	86	84

Recettes / dépenses

Concernant les recettes et les dépenses, le bilan établit un déficit de 1064 euros

Si l'on regarde un peu en détail

La somme des cotisations s'élève à 2860 euros, soit une légère baisse par rapport à 2023.

Les dépenses sont constituées de:

Recettes et dépenses de l'APAHAU, 2020-2024

Recettes brutes 2024	Reversement à la revue	Bourses Apahau/CFHA	Fournitures	Cotisations (autres assoc.)	Assurances	Frais bancaires	Déficit
2860	1185	1500	804,60	100	48,23	286,08	1063,91
Dont via Paypal						(96,54)	
2430							

Pour rappel

Recettes brutes 2023	Reversement à la revue	Bourses Apahau/CFHA	Fournitures	Cotisations (autres assoc.)	Assurances	Frais bancaires	Déficit
3100	1420	1500	-	90	35,86	279,63	225,49

Arrêté de compte au 31/12/22 = 11456 €

Arrêté de compte au 31/12/23 - 10470,53 €

Arrêté de compte au 31/12/2024

9348,81 €

SICAV 10143,50 €

Soit un total de 19492,31 €

Revue *Histoire de l'art*

Si l'on considère maintenant les comptes de la revue *Histoire de l'art*, nous pouvons nous réjouir de présenter un bilan positif pour cette année.

Bilan financier de la revue :

Par rapport aux dernières années, la revue présente un bilan positif. (il faut rappeler que le bilan négatif était dû à une dette non honorée de la part de Somogy, et le déficit de l'année dernière s'explique également par la commande de 3 numéros à l'imprimeur au lieu de deux, le moment où l'on fait les commandes influant la balance comptable de l'année).

Abonnements à la revue

	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Abonnements en France	148	142	142	146	148	136	147	135
Abonnements à l'étranger	109	107	95	97	94	97	96	105
TOTAL	257	249	237	243	242	231	243	240

Subventions en euros	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
EDL	7600	7600	7600	5000	5000	5000	5000	5000	5000	5000	5 000
CNL	4000	4170	5540	5720	5874	5868	3693	0	3440	3586	3 813
DAP	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8000	8 000
A	1960	1977	2114	1872	1887	1886	1669	1300	1644	1758	16
	0	0	0	0	4	8	3	0	0	6	813,15

TOT AL										
-----------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Légère baisse des subventions par rapport à l'année dernière, mais il faut noter que le CNL a augmenté sa subvention de plus de 227 euros.

L'avis de la commission

La revue remplit un rôle très important dans la diffusion de ce qu'on appelle la jeune recherche. Les derniers numéros témoignent d'une ouverture à de grandes questions de la discipline, ayant par ailleurs une résonance avec l'actualité de celle-ci. La commission salue les efforts réalisés sur la nouvelle maquette.

Dominique de Font-Réaulx, rédactrice en chef de la revue ***Histoire de l'art***, prend alors la parole pour donner lecture des actualités et du **bilan de la revue**.

« L'année 2024 a vu la parution de deux numéros, l'un en juin, l'autre en décembre.

Le numéro 93, publié en juin 2024 et coordonné par Arianna Esposito et Delphine Morana Burlot, était consacré aux enjeux complexes de la matérialité : *Matières, matérialités, making*. Il a été conçu au regard du Congrès international d'histoire de l'art, organisé à Lyon en juin 2024, pour la première fois en France depuis 1989. Ses organisateurs, Laurent Baridon, Judith Kagan, France Nerlich et Sophie Raux, ont présenté, dans un entretien publié dans le numéro, sur les enjeux ayant porté la conception de cet événement crucial pour notre discipline.

Les articles réunis dans ce numéro relèvent de différents champs d'études: histoire de l'art, archéologie, archéométrie, restauration, muséologie... Ils interrogent l'usage de la matière, ses significations, les processus créatifs et la réception. De la manière dont les craquelures apparues sur l'œuvre de Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine semblent désormais faire partie du décor même jusqu'à la signification à la fois esthétique et physique de l'usage du couteau par Gustave Courbet. Dans un entretien accordé à la revue, Giulio Paolucci explique comment les enjeux de matérialité ont influencé la mise en scène des artefacts étrusques à la Fondazione Luigi Rovati, à Milan. Plusieurs essais analysent l'histoire des procédés, de leur renouveau, de la manière de les décrire : les complexités auxquelles les peintres du XIX^e siècle se sont confrontés pour pratiquer le décor mural ; les secrets d'un carnet de recettes artistiques de la Provence du XVII^e siècle ; l'histoire de la Vierge Campana, retouchée à de multiples reprises, éclairée grâce aux apports de la stratigraphie ; ou encore la véritable origine d'un « miroir » d'obsidienne longtemps considéré, à tort, comme inca. Les évolutions du sens et de la valeur de certaines matières sont mises en lumière : l'argile des figures mésopotamiennes du dieu Pazuzu ; la nacrolaque, matière artificielle inventée dans les années 1920 devenue un élément recherché et précieux ; les bois rouges du Gabon et leur commerce transnational. Les pratiques de la sculpture sont interrogées par le biais de l'usage du poinçon par les sculpteurs florentins de la Renaissance ; du rôle des praticiens actifs dans les ateliers parisiens du XIX^e siècle ; et de la fabrication et des usages de moules anatomiques par le docteur Louis Auzoux. La présentation des matières et de leur fabrication passe aussi par l'étude des pratiques curatoriales

via la comparaison de diverses expositions récentes et par l'écrit, ici un livre inédit de Gustave Soulier consacré à Michel-Ange.

Ce volume a rassemblé les contributions de Laurent Baridon, Gaëlle Beaujean, Claire Betelu, Mathilde Buratti, Léa Checri, Daniele Di Cola, Arianna Esposito, Dominique de Font-Réaulx, François Gendron, Marion Gouriveau, Judith Kagan, Matthias Krüger, Maximilian Kummer, Emmanuel Lamouche, Matthieu Lett, Sigrid Mirabaud, Delphine Morana Burlot, Inés Moreno, France Nerlich, Giulio Paolucci, Sophie Raux, Miriam K. Said, Clara Scrève, Éric Sergent, Claire Smyth et Romain Thomas. Il a fait l'objet d'une présentation au Festival de l'histoire de l'art par les coordinatrices et plusieurs autrices le 31 mai 2024.

Le numéro 94, publié en décembre 2024, est consacré à l'art aux prises avec les différentes formes d'autoritarisme, sous le titre *Art et autoritarismes*. Il a été coordonné par Antonella Fenech et Thomas Renard. Les relations entre création et pouvoir politique, en particulier dans ses formes autoritaires, occupent depuis longtemps l'histoire de l'art. Dans un monde où perdurent guerres et desseins dominateurs, ce numéro interroge l'art aux prises avec l'autoritarisme sur le temps long, du XVI^e siècle à nos jours. L'art a pu, dans certains cas, servir les visées autoritaires du pouvoir en place. Ce fut le cas dans des projets architecturaux, en Europe, que l'on pense aux décors populistes d'Arnaldo Carpanetti pour les maisons du Faisceau en Italie, à l'exposition sur l'architecture nazie présentée en 1942 à Madrid ou aux fresques de Pierre Ducos de La Haille pour le palais de la Porte dorée à Paris, au service du projet colonial. Cela passa aussi par le médium imprimé, comme au Vietnam, où les affiches de propagande communiste ont porté l'héritage de l'imagerie populaire.

Le pouvoir s'est exercé sur les artistes et les œuvres de manières multiples. Dans les diverses formes coloniales, certains artefacts ont pu revêtir des significations changeantes selon le contexte, qu'il s'agisse du masque *D'mba* en Guinée, souvent instrumentalisé dans un but politique, ou des nus féminins exposés au Salon japonais dans les années 1930, entre ouverture à l'Occident et expression d'un projet conservateur. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'autoritarisme a pu avancer masqué : en Allemagne, l'histoire de la Documenta, marquée par la figure de Joseph Beuys, n'est pas sans affinités avec des courants réactionnaires ; en France, l'excès d'autorité s'est exprimé par le genre, obstacle qu'ont surmonté les professionnelles de musée ; au Nigeria, c'est face à l'influence de la CIA qu'ont dû créer les artistes dans les années 1960 à 1980.

L'art est aussi un moyen de résistance à l'autoritarisme. L'alliance entre artistes et théoriciens a pour cela été fondamentale, notamment dans les cas du Chili d'Augusto Pinochet, avec l'action du collectif CADA, et du Bélarus actuel, avec l'œuvre en exil de Sergey Shabohin, entre collecte, archivage et création. Cette lignée se poursuit avec Sammy Baloji qui, dans un portfolio, déploie son travail sur les relations inégales entre l'Europe et le royaume du Kongo à travers les siècles. Face à la censure et à l'exclusion, certains créent dans les interstices de liberté : dès le XVI^e siècle lors de la colonisation du Mexique, les populations mexica se réapproprient des images chrétiennes en puisant dans leur propre culture visuelle ; dans l'Albanie communiste, Edi Hila se tourne vers la sphère de l'intime. De nos jours, les artistes continuent de créer malgré la coercition, que cela soit en Iran, où Jafar Panahi questionne dans ses films les formes mêmes de l'entrave, en Chine, où le spectre de Tian'anmen plane au-dessus de nombreuses œuvres, volontairement ou non, ou encore en Palestine, où, comme dans d'autres parties du monde, la création est hélas aux prises avec la destruction.

Ce volume a réuni les contributions de Guillaume Biard, Nanne Buurman, Marie Yvonne Curtis, Antonella Fenech, Laëtitia Ferreira, Dominique de Font-Réaulx, Charlotte Foucher Zarmanian, Alessandro Gallicchio, Pierre Gautier, Nicolas Heimendinger, Stéphanie Leclerc-

Caffarel, Carine Lemouneau, Alice Letoulat, Carlos Navas Catalá, Chiara Pazzaglia, Thomas Renard, Pierre Sérié, Marion Slitine, Jade Thau, Morgane Thro, Christophe Zhang, Tatsiana Zhurauliova, Joël Zouna ; et un portfolio de l'artiste : Sammy Baloji.

Ces douze derniers mois ont également vu la participation de la revue à de nombreux événements qui animent la communauté des historiens de l'art. En premier lieu, le Congrès international d'histoire de l'art, qui s'est tenu à Lyon au mois de juin, où la revue était présente à la fois sur le salon du livre et par l'organisation d'une table-ronde internationale dédiée aux revues, à leur rôle et aux problématiques communes qu'elles rencontrent à ce jour. *Histoire de l'art* était également présente aux événements récurrents que sont le Festival de l'histoire de l'art (Fontainebleau), le Salon de la revue à la halle des Blancs-Manteaux (Paris), les Journées européennes du patrimoine à la galerie Colbert (Paris). Les 12 et 13 octobre prochains, *Histoire de l'art* a été, comme chaque année, présente au Salon de la revue, qui constitue un atout pour le développement et la diffusion de notre revue, permettant de tisser des liens avec d'autres revues et de toucher un plus vaste public.

Après chaque appel à contributions, la revue reçoit une quarantaine de synopsis de jeunes chercheurs et chercheuses : étudiants en master 2, doctorants et postdoctorants, issus de l'École du Louvre, des universités, du CNRS, des écoles d'art ou d'architecture, ainsi que de professionnels de la conservation du patrimoine, de la restauration et de l'archéologie. Les réunions du comité de rédaction ont montré l'implication de ses membres, leur engagement pour la revue, et ainsi souligné son dynamisme. Le partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art de Paris offre une ouverture vers la recherche internationale, par le biais de la rubrique « Accent allemand ».

L'admission de la revue au sein de la pépinière d'IN Visu va permettre, au printemps 2025, sa présence simultanée en ligne et en librairie. Cette double présence offrira la possibilité d'atteindre un lectorat plus vaste, notamment à l'international. Nous nous en réjouissons. En parallèle, le versement des numéros parus entre 2015 et 2021 sur le portail Persée viendra enrichir les numéros déjà présents, et très consultés, parus entre 1988 et 2014.

Rien ne serait possible sans l'engagement remarquable des membres bénévoles et très actifs du Comité de rédaction, de Delphine Wanes, notre secrétaire de rédaction, de Quentin Viricel, qui l'accompagne, d'Anne Desrivières, notre graphiste et maquettiste, et sans le soutien de nos financeurs, l'APAHAU et son président, Philippe Plagnieux, l'INHA, l'Ecole du Louvre, la direction générale des Patrimoines, le Centre national du Livre, et la participation du Centre allemand d'histoire de l'art. Qu'elles et ils en soient très vivement remerciés ! Grâce à toutes et tous, la revue demeure fidèle à ses missions fondées en 1988, publier, avec les jeunes chercheurs, le meilleur de l'avenir. Elle incarne ainsi, grâce à toutes et tous, la vivacité de notre discipline. Merci infiniment ! »

Renouvellement des membres du bureau : Marion Boudon-Machuel remplace Jérôme Bessière en tant que membre de droit représentant de l'INHA, où elle est directrice du Département des études et de la recherche.

Suit enfin à 11h **une table ronde** sur le thème Penser de nouvelles perspectives pour l'APAHAU avec Frédérique Desbuissous (Université de Reims Champagne-Ardenne), Baptiste Brun (université Rennes 2), Sébastien Quéquet (MAD) et Olivier Bonfait (Université de

Bourgogne). Il est question d'un projet de colloque annuel et d'une collaboration plus étroite avec les institutions muséales.

La table ronde s'achève et la séance est levée à 12h30.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "H. Lamy".